

MURRAY BAY qui comprend le village proprement dit de la Malbaie et la Pointe-à-Pic, a conservé son nom. MOUNT MURRAY n'a pas été aussi heureux. Les Canadiens se servant d'un nom donné par Champlain, ont continué à l'appeler Cap-à-l'Aigle.

Les seigneurs Nairn et Fraser amenèrent à la Malbaie un grand nombre de colons : les Warren, les Harvey, les McLean, les Blackburn, etc, etc. Curieuse transformation : leurs descendants ont formé de nombreuses familles, écossaises de nom, mais canadiennes françaises de foi, de langue et de coutumes.

La Malbaie ne souffrit pas trop de la campagne de 1759 qui fit tomber la Nouvelle-France au pouvoir des Anglais bien qu'il y eut là une descente en armes.

En 1776, la Malbaie fut choisie comme lieu de détention pour les prisonniers américains. Un corps de logis, dont on voit encore les ruines, paraît-il, près du manoir seigneurial des Nairn, y fut élevé pour les recevoir. Les prisonniers trouvèrent le moyen de s'évader et traversèrent à Kamouraska en bateaux plats. Mais les Canadiens les ramenèrent tous à Québec et furent, pour ce service rendu à la couronne britannique, richement récompensés.

P. G. R.

Le rabat. (I, VII, 56).—Le rabat en usage dans le diocèse de Québec depuis sa fondation a été supprimé par Mgr Taschereau le 24 août 1875, à l'ouverture de la retraite ecclésiastique. " Vous voyez, a dit alors Sa Grandeur, que j'apparais aujourd'hui au milieu de vous sans rabat. EXEMPLUM DEDI VOBIS, UT QUEMADMODUM FECI, ITA ET VOS FACIATIS.

Au premier novembre 1875, tous les prêtres du diocèse prirent le collet romain et le rabat disparut.

Le camail était un petit manteau de drap noir, descendant seulement jusqu'à la ceinture, et muni d'un capuchon assez grand pour envelopper la tête, que les ecclésiastiques portaient au chœur pendant l'hiver pardessus le surplis. Les chantres et les enfants de chœur portaient aussi ce vêtement. On le prenait ordinairement aux premières vêpres de la Toussaint et on le quittait aux complies du samedi saint.

L'usage en est disparu dans notre pays vers 1847 ou 1850.

On peut voir dans les voyages de Lambert, au chapitre où il est traité de Montréal, un dessin représentant une procession. Tous les ecclésiastiques et les enfants de chœur y portent le camail.

Aujourd'hui, dans nos diocèses, il n'y a plus que les évêques et les chanoines qui portent le camail. Ils le gardent toute l'année. Le camail des évêques et des chanoines se nomme *mosette*. Il diffère des anciens camails en ce qu'il est beaucoup plus court et qu'il n'a point de capuchon ou en a un très petit. Les chanoines ont la *mosette* noire, quelquefois lisérée de violette ou de rouge. Quant aux évêques la *mosette* est violette. Quand ils sont en deuil, ils la portent noire.

J. E. R.